

# Ruines à l'envers

Karen O'Rourke<sup>1</sup>

« *La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute.* » (Montaigne, *Essais* III, 13)

"*Garde ta mauvaise mémoire. Elle a sa raison d'être, sans doute*" (Henri Michaux, *Poteaux d'angle*, 10)

Le centre de Kent s'emploie à démentir son surnom, "the Tree City" ("*la ville des arbres*"). Des arbres, au centre-ville, on en voit très peu. L'artère principale, la route 59 qui court d'est en ouest, propose son lot de "*ruines à l'envers*" : "*les édifices ne tombent pas en ruine après avoir été construits mais s'élèvent en ruine avant même de l'être. Des traces-mémoires d'un ensemble d'avenirs abandonnés*"<sup>2</sup>. Entre le centre commercial *Sto-Kent* et le carrefour de la route 43 au centre-ville, on traverse une vaste agglomération informelle, vulgaire et tentaculaire, longeant pendant plusieurs kilomètres la *Kent Car Strip*, qui regroupe les concessionnaires *Klaben Ford Service, Chrysler Jeep, Dodge, Mazda of Kent, Montrose Chevrolet, Garrett Cadillac, Kent Lincoln-Mercury, Don Joseph Toyota* et *Scion*. Leurs vastes alignements d'automobiles d'occasion sont interrompus çà et là par des garages, des boutiques de pièces détachées, le *Krupp Rubber (Mach ?) (Ref ?)inery*, quelques terrains vagues où fleurissent des cannettes de coca-cola et des papiers gras (moins, cependant, que dans mon souvenir). Partout des câbles: lignes de téléphone et de haute tension électriques, même les feux de circulation sont suspendus par des fils d'acier au milieu du carrefour. Plus loin on voit des panneaux-réclames, une *WalMart*, une succursale de la *National City Bank*, une laverie automatique *West Kent Coin Laundry and Dry Cleaning*, et tout près, un pressing, le *Royal Dry Cleaners*, quelques fast-food, des enseignes plus ou moins connues: *Burger King, Arby's, Guido's Pizza, Kentucky Fried Chicken, Tom's Liquor Center, Stoddard's Frozen Custard*. Aujourd'hui, si l'on en croit les Pages Jaunes, la ville compte une vingtaine de banques, treize pharmacies, deux cinémas, deux bureaux de poste, douze supermarchés, quatre-vingt cinq restaurants et fast-food, une dizaine de bars. A la périphérie se trouvent, de part et d'autre, des centres commerciaux dotés de vastes parkings où les étudiants des alentours garent leurs voitures pendant qu'ils assistent aux cours. Un système de bus leur permet de se rendre sur le campus, qui en 1970 s'étendait sur plus de 240 hectares. Il faut une autorisation spéciale pour utiliser les parkings du campus qui, bien que nombreux, sont toujours bondés. Au début des années soixante-dix le conseil de la ville avait décidé la construction d'une autoroute qui permettrait aux automobilistes de contourner le centre-ville et ses passages à niveau bloqués à longueur de journée par d'interminables trains de marchandises. Sur le chemin de la future autoroute se dressaient encore de nombreuses maisons condamnées.

---

<sup>1</sup> Artiste, Maître de conférences, Université Paris 1.

<sup>23</sup>"Une visite aux monuments de Passaic", *Robert Smithson : le paysage entropique, 1960-1973*, p. 182

*Il a dit aussi que dix policiers en tenue d'émeute avaient pourchassé des étudiants qui se rendaient à pied à la cérémonie de commémoration du quatre mai, pour écouter Jello Biafra, le militant pacifiste.*<sup>3</sup>

En revenant de la bibliothèque samedi soir, j'ai croisé des grappes d'étudiants qui se dirigeaient vers le centre Kiva. Cheveux mi-longs ou tondus, frimousses blanches ou noires, ils arboraient tous des tee-shirts amples, des pantalons flottants, immenses. Chaussés de baskets éclatants de blancheur, ils glissaient sur le pavement comme des coques sur la mer. Allaient-ils écouter l'ancien chanteur des *Dead Kennedys* dont le nom est déjà tout un programme ?

Petite ville située à 48 kilomètres au sud de Cleveland et 16 kilomètres à l'est d'Akron dans la région industrielle de l'Ohio du nord-est, Kent se trouve sur la voie ferrée qui relie ces agglomérations aux centres sidérurgiques de Pittsburgh et de Youngstown à l'est. Ces villes lui envoient la majorité de ses étudiants, en particulier Akron, *Capitale Mondiale du Pneumatique depuis 1910*, le siège de *Firestone*, *General Tire* et *Goodyear*, et Cleveland, connue autant pour ses usines de construction automobile et aéronautique, ses industries pétrochimiques, ses firmes de machines-outils et de matériel électronique que pour ses décharges industrielles volatiles qui, en 1969, ont provoqué l'incendie du Cuyahoga sur quelques kilomètres.

Kent State University était à l'origine une école normale fondée en 1910, bâtie par l'État de l'Ohio sur 20,8 hectares de terre donnés par William S. Kent. Devenue "collège" sanctionnant quatre années d'études supérieures en 1929, elle a acquis en 1938 le statut d'université. La ville a grandi avec l'université. En 1970 elle comptait une population urbaine de 28.000 habitants pour 21.000 étudiants, dont bon nombre étaient les premiers de leur famille à faire des études supérieures<sup>4</sup>. L'université représentait pour eux une ouverture sur le monde. Certains n'en sont jamais revenus.

1

Le 22 janvier 1970, Robert Smithson a "enterré partiellement" une remise à bois à l'aide de vingt bennes de terre déversées sur elle jusqu'à ce que la poutre centrale se fissure.

Invité à l'université par les organisateurs du *Festival des arts créatifs*, il avait présenté ses diapositives devant un public composé surtout d'étudiants de la Faculté des Arts. Autodidacte déjà célèbre dans les milieux d'avant-garde pour ses prises de position tranchées, exposé en Europe déjà (*Quand les attitudes deviennent formes*), publié dans *Artforum* et *Arts*, il venait de réaliser ses tout premières "earthworks" dans des friches industrielles. A Kent, sur le campus si possible, il avait le projet de verser de la boue, il la ferait couler sur une pente comme il l'avait déjà fait avec de l'asphalte quelques mois plus tôt à Rome.

Or en ce mois de janvier, il faisait un froid de canard et la terre était complètement gelée. Impossible de faire couler quoi que ce soit. Grippé, l'artiste se réfugia chez le professeur

---

<sup>3</sup> Leana Donofrio, "Protestors face day of new challenges", *Daily Kent Stater*, 5/5/03

<sup>4</sup> James J. Best, "The Tragic Weekend of May 1 to 4, 1970", in T. R. Hensley et J. M. Lewis, eds. *Kent State and May 4th : A Social Science Perspective*, Dubuque, Iowa, Kendall/Hunt Publishing Company, 1978/2000, p.5.

Brinsley Tyrrell. Il n'avait plus qu'à rentrer à New York. Mais les étudiants réunis autour de lui n'avaient pas l'intention de le voir partir si tôt. Que pouvait-il faire d'autre? Après réflexion, il leur dit qu'il avait toujours voulu enterrer un bâtiment.

Dans une ancienne ferme que l'université venait d'acheter, un étudiant a repéré un hangar abandonné, rempli de terre, de gravier et de bois de chauffage. Après avoir obtenu les autorisations, il a fallu enlever presque tout le bois qui y était entreposé. Pendant que l'artiste faisait des croquis, professeur et étudiants ont passé la journée entière à emporter les bûches. Puis 20 bennes de terre ont été transportées d'un autre chantier du campus pour être déversées sur l'appentis<sup>5</sup>. Emmittouflé jusqu'aux oreilles, l'artiste dirigeait les opérations, carnet de croquis à la main. *"La terre était appliquée pelletée par pelletée comme si on appliquait de la peinture à l'aide d'un pinceau."*<sup>6</sup>. Quand le travail fut achevé, l'artiste a pris des photos avec un *Instamatic*. Voici un exemple particulièrement réussi du processus qu'il appelait *"désarchitecture"*, *"l'entropie rendue visible"*. Le journal local titra *"It's a Mud Mud Mud World"*<sup>7</sup>.

## 2.

Le 4 mai 1970, Kent State a fait la une du *New York Times*.

La ville a connu un soudain afflux d'étrangers. *Des individus d'aspect douteux arrivaient dans des fourgons peints de couleurs psychédéliques.*<sup>8</sup> Leurs véhicules portaient des plaques minéralogiques de pays lointains : Illinois, New York, Pennsylvanie... La *Maison Hantée* était devenue le quartier général pour l'antenne locale de la *SDS (Students for a Democratic Society)*, interdite sur le campus. D'aucuns ont cru voir, de passage, Mark Rudd, Bernardine Dohrn, Abbie Hoffman<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> Selon les souvenirs de Brinsley Tyrrell, cité par Dorothy Shinn, *Robert Smithson's Partially Buried Woodshed*, catalogue de l'exposition, KSU School of Art, 1990.

<sup>6</sup> Bob Swick, cité par William Bierman, "Spare the Woodshed! Burn the Woodshed!", *Akron Beacon-Journal*, July 20, 1975.

<sup>77</sup> "C'est un monde boue, boue, boue", allusion à un film populaire de 1963, "It's a Mad Mad Mad Mad World" (Un monde fou fou fou fou). C'est Smithson qui fait allusion à cet article dans "Entropy Made Visible", Interview avec Alison Sky, *On Site* N°4, 1973, réédité dans Jack Flam, éd., *Robert Smithson, the Collected Writings*, University of California Press, 1996, p. 307.

<sup>8</sup> Anonymous 2, Interview : Sandra Perlman Halem. Transcription : Patrick Childs et Maggie Castellani, le 13 septembre 2000. *May 4, 1970 Oral History Project* (OH) sous la direction de Sandra Perlman Halem et Nancy Birk : <http://speccoll.library.kent.edu/4may70/oralhistory/>.

<sup>9</sup> Abbie Hoffman a fondé le mouvement contestataire yippie. Dans une action célèbre en 1967, il a mené un groupe à la bourse de New York jeter des poignées de dollars sur les agents de change, qui produisirent l'événement en se bousculant pour les ramasser. Mark Rudd était président de la SDS, Bernardine Dohrn appartenait à la SDS puis aux Weathermen. On se souvenait de ses propos sanguinaires après l'arrestation de Manson: "Dig it! Manson killed those pigs, then they ate dinner in the same room with them, then they shoved a fork into a victim's stomach." Jim Vaccarella, OH, se rappelle d'une rencontre avec Hoffman et Jerry Rubin l'année précédente. Interview : Sandra Perlman Halem, le 3 avril 2000. Transcription : Maggie Castellani

Alors que les journaux suivaient de près le procès à Los Angeles de la "famille Manson", de jeunes *hippies* qui avaient assassiné de sang froid la comédienne Sharon Tate et ses amis, la police écoutait les rapports de ses informateurs sur le campus. Quels étaient, au juste, les projets des gauchistes ? Faire exploser le moulin (ce qui aurait pour effet de raser le centre-ville et ferait sans doute de nombreuses victimes) ? Verser du LSD dans l'eau de robinet ? Poser des bombes dans les magasins<sup>10</sup> ? Mettre à feu et à sang cette petite ville universitaire ? On évoquait la venue des *Weathermen*, un groupuscule d'extrême gauche qui, depuis les quatre *Jours de Rage*<sup>11</sup> à Chicago en automne 1969, s'était attiré l'attention des médias : batailles de rue, voitures retournées, vitrines brisées. Entre janvier 1969 et avril 1970 plusieurs centaines d'attentats furent perpétrés à travers les Etats-Unis. On avait tendance à voir partout l'œuvre du futur *Weather Underground*<sup>12</sup>. Le 6 mars 1970 une bombe avait réduit à un amas de décombres un hôtel particulier au numéro 18 de la onzième rue de Manhattan en plein Greenwich Village. Trois membres du groupe ont péri dans l'explosion d'un engin de fabrication artisanale destiné aux soldats de la base militaire de Fort Dix.

A Kent en ce printemps 1970, les rumeurs couraient bon train. *Ils* disposaient sûrement de caches d'armes en ville. Les commerçants recevaient des appels anonymes. Quelques *Hell's Angels* avaient été repérés sur leurs rutilantes motos. Un comptable a acheté du contreplaqué qu'il a cloué aux fenêtres de son bureau sur la rue principale, en prévision. Que faire d'autre pour protéger les fichiers des clients ?<sup>13</sup> Craignant des incendies ou des bris de vitrines, d'autres propriétaires ont préféré décorer leurs magasins d'affiches pacifistes.

Pour payer ses études, Michael Erwin faisait partie de l'équipe de nuit dans une usine de Hudson à quelques kilomètres, *Little Tikes*, une fabrique d'extrusion de plastique où on produit des cerceaux (les *hula-hoops*), des balançoires, des voitures d'enfant. Il raconte qu'une fois il était venu travailler après avoir participé à une manifestation sur le campus. Il arborait un badge "*Ramenez les boys*". Deux ouvriers sont venus lui dire que c'était dans son intérêt de le retirer. Quand il a demandé pourquoi, ils ont répliqué: "*eh ben, Joe là-bas, y a un fils au Vietnam.*" - "*Mais je veux que le fils de Joe rentre sain et sauf. Je n'ai rien contre lui.*" - "*Ben, t'a pas compris. Ça se négocie pas, tu devrais enlever ce machin.*"

Comme il était seul contre eux tous, il a obtempéré. Les jours suivants il le portait de nouveau... sous son blouson<sup>14</sup>.

*Des gens prêchaient l'arrivée de la révolution, certains d'entre eux avaient des tendances communistes, des sympathies communistes. Ils étaient contre l'Etablissement, ils étaient contre tout, contre l'application de la loi, contre le secteur privé, l'esprit d'entreprise, tout quoi. La seule chose qui ne les rebutait pas c'était la violence. Et ils ont réussi à influencer bon*

---

<sup>10</sup> Anonymous 2, OH.

<sup>11</sup> Lors du procès des *8 de Chicago*,

<sup>12</sup> Qui a revendiqué six de ces attentats.

<sup>13</sup> Anonymous 2, OH.

<sup>14</sup> Michael Erwin, OH, Interview : Sandra Perlman Halem, le 4 avril 2000 Transcription : Dorothy Potts, le 12 avril 2000.

*nombre de jeunes sur le campus*<sup>15</sup>.

En Angleterre, Richard Hamilton a appris la nouvelle à la BBC. Ils ont diffusé l'image d'une jeune fille agenouillée, bouche bée, le regard effaré, à côté d'un jeune homme couché sur le ventre, les bras le long du torse. Leurs corps étaient reliés par un filet sombre qui courait sur le ciment jusqu'à la bordure du parking.

*La vie humaine n'avait aucune valeur pour eux*<sup>16</sup>.

Pendant six semaines, le service du courrier a été interrompu: les habitants de Kent n'ont rien reçu, pas même les factures. A quelques rues du campus, quelques-uns, armés de fusils, guettaient de leurs fenêtres les passants<sup>17</sup>.

C'étaient les premiers beaux jours. L'hiver avait été rude, la neige à peine fondue. On était en mai déjà, le printemps s'était fait attendre. Il faisait chaud tout à coup, très chaud. Des gilets étaient noués autour des tailles d'étudiants. Quel plaisir enfin de pouvoir ranger doudounes et bottes fourrées, bonnets, écharpes, gants! Vendredi premier mai à midi, environ 500 personnes ont assisté à un rassemblement sur la pelouse centrale, le *Commons*, pour dénoncer l'escalade de la guerre: la veille l'armée américaine était entrée au Cambodge. On a enterré un exemplaire de la Constitution des Etats-Unis: Nixon l'avait assassinée. Peu après un groupe d'étudiants noirs tenait une réunion de réflexion qui portait sur les récents conflits à l'université d'Ohio State. Ils n'avaient pas l'intention d'être mêlés à ce qui allait arriver<sup>18</sup>. Alors, ils savaient ? Comment pouvaient-ils oublier les centre-villes de Cleveland, Detroit et Newark avec leurs "zones de combat" ?

Le soir tout le monde sortait : les garçons en quête de filles, les filles en quête de garçons, les copains par groupes de trois ou quatre. Dans les bars on commentait les actualités : le championnat de basket qui opposait les *Knicks* de New York aux *Lakers* de Los Angeles, l'invasion du Cambodge. On allait au cinéma en ville voir *Midnight Cowboy*, *Zabriskie Point* ou *Alice's Restaurant*, on se rendait au ciné-club de la Faculté pour assister à un programme de films expérimentaux primés au dernier Festival d'Ann Arbor.<sup>19</sup> On riait fort, il faisait bon vivre là en ce début de printemps, il y avait de l'énergie, de l'exubérance partout en ville.

Mais quelques rires ont dégénéré en rixes, en vitrines cassées, en menaces proférées, en voitures secouées (piégé par un embouteillage sur l'artère principale, le vieux couple dedans, terrorisé, s'empressait de remonter les vitres et de verrouiller les portes)<sup>20</sup>. La police est intervenue.

Et on a ordonné la fermeture des bars. Déclaré l'état d'urgence. Décrété le couvre-feu.

---

<sup>15</sup> Anonymous 2, OH

<sup>16</sup> Anonymous 2, OH.

<sup>17</sup> Brinsley Tyrrell, OH.

<sup>18</sup> James J. Best, *art. cit.*, p. 9, Donald C. Miller, "Personal History" (OH), e-mail , le 23 avril 2003.

<sup>19</sup> James J. Best, *art. cit.*, p. 9

<sup>20</sup> Carol Mirman, OH, Interview : Sandra Perlman Halem, 1<sup>er</sup> avril, 2000 Transcription : Dorothy Potts et Kate Medicus.

La Garde nationale était appelée à affronter, disait le gouverneur Rhodes, candidat Républicain au Sénat, "*le rebut de l'Amérique*", "*vicieux, organisé et dangereux*". Dans une conférence de presse dimanche 3 mai, il a déclaré à leur intention : "*votre travail est de protéger les citoyens de Kent et du comté de Portage; personne ne sera en sécurité si nous échouons, et rappelez-vous, votre commandant l'a dit, nous pouvons les arrêter en faisant feu si nécessaire.*"<sup>21</sup>

Treize secondes. Plus de soixante coups de fusil. Mais qui a donné l'ordre de tirer? A deux cents mètres, de l'autre côté de *Blanket Hill*, gisaient treize étudiants, quatre morts, neuf blessés dont un sera paralysé à vie.

*Hell, no! We won't go!*

Par la radio lundi on apprenait pêle-mêle qu'une foule déchaînée avait brûlé, samedi soir, le bâtiment en préfabriqué du ROTC (Corps d'entraînement des officiers de la réserve), qu'un policier avait été tué, qu'un tireur d'élite embusqué avait ouvert le feu sur les soldats de la Garde Nationale, qu'une colonne d'étudiants empruntait en ce moment même des tunnels souterrains pour regagner le campus interdit (fermé par ordre du juge) : elle passait par les égouts pour mettre le feu à l'hypermarché *Clarkins*. La police cherchait à savoir jusqu'où elle était parvenue.<sup>22</sup>

*One Two Three Four  
We don't want your fucking war!*

Je les vois en file indienne, ces garçons et ces filles avec leurs torches, têtes courbées, tee-shirts trempés de sueur, cheveux plaqués sur le cou et le front, pattes d'éléphant rentrées dans des bottes en caoutchouc. Jeans brodés, rapiécés. Des chemises indiennes peut-être. Ils auraient avancé précautionneusement dans le noir, rencontrant de temps en temps un rat errant (il y a toujours des rats dans les égouts). Mais comment les policiers le savaient-ils ? L'un des étudiants aurait-il fait tomber un badge? Une tache ronde et blanche brillait-elle dans la fange ? *Ramenez les boys*. Mais ces tunnels souterrains où se trouvaient-ils ? Menaient-ils jusqu'au *Clarkins*?

*Et il y avait déjà dimanche du gaz lacrymogène que nous pouvions sentir. Alors nous avons erré sur le campus. Nous avons l'impression qu'ils étaient en faction partout. Nous n'avions pas le droit de nous rassembler, pas plus de trois ou quatre personnes ensemble. Nous errions par groupes de quatre, quatre copains, non loin d'un autre groupe de quatre copains. Alors certains ont essayé de sympathiser avec les Gardes nationales près du bâtiment de l'administration. Et il y avait des soldats sympas.*

*Nous avons déjà appris à apporter un mouchoir que nous humectons de temps à autre, ainsi nous pouvions le mettre sur le visage et ce n'était pas si douloureux*<sup>23</sup>.

*Ce dont je me souviens c'est le bruit d'hélices au dessus de nos têtes et je me souviens des*

---

<sup>21</sup> Cité par Peter Davies, *The Truth About Kent State*, New York, Farrar, Strauss & Giroux, 1973, p. 22. Nixon lui-même avait qualifié de "clochards" ("bums") les étudiants qui s'opposaient à sa politique en Asie du sud-est. "Nixon Puts 'Bums' Label on Some College Radicals", *New York Times*, le 2 mai 1970.

<sup>22</sup> Brinsley Tyrrell, *OH*, Interview : Sandra Perlman Halem, le 3 mai 1990. Transcription : Kathleen S. Medicus.

<sup>23</sup> Anonymous 1, *OH*, Interview : Sandra Perlman Halem, Le 3 avril, 2000. Transcription : Maggie Castellani

*faisceaux des spots des hélicoptères qui dardaient leurs rayons sur un groupe d'étudiants*<sup>24</sup>.

*A ce moment-là, nous savions tous que nous étions en grand danger; nous courions le plus vite possible vers les portes de la cantine quelques centaines de mètres plus loin. Nous avons tenté vainement d'y entrer; pour une raison inconnue, le directeur les avait fait fermer à clef. Nous allions d'une porte à l'autre, en criant "ouvrez-nous", mais sans succès. Tout ce dont je me souviens c'est le chaos total, et la peur au ventre lorsque nous supplions les gens à l'intérieur de nous laisser entrer avant que les Gardes ne nous défoncent le crâne*<sup>25</sup>.

*Cette nuit là personne n'a pu dormir. Les draps, les chambres d'étudiants puaiement le gaz lacrymogène*<sup>26</sup>.

Après-coup on a tenté de reconstituer les faits. Aucun policier n'avait été tué, aucune trace ne subsistait d'un tireur d'élite. Le bâtiment militaire a bel et bien été incendié, mais on n'a jamais su par qui. Après de nombreux essais infructueux, la foule rassemblée là samedi soir a enfin réussi à allumer un feu qui s'est éteint aussitôt.

L'hiver avait été long et rigoureux, enfin il faisait beau, les soldats étaient extenués, on leur lançait des cailloux; ils ont tourné comme un seul homme, ils ont tiré sur la foule, quatre étudiants sont morts, je l'ai su par la télévision.

*Cela devrait nous rappeler encore une fois qu'au moment où la dissension se transforme en violence, elle invite la tragédie.* <sup>27</sup>

### 3.

*La Force Tactique du 4 mai.* Leur site Web donne le programme des événements de ce 4 mai 2003. Samedi soir 18H : réunion au Kiva, dans l'amphithéâtre. 23h30: veillée à la chandelle. Entre minuit et midi le lendemain des volontaires se tiennent pendant une demi-heure à tour de rôle aux emplacements des quatre victimes dans le parking de Prentice Hall. A midi commence la cérémonie de commémoration.

Je ne me souviens plus très bien de ce que je faisais ce jour-là, le 4 mai. C'était ma première année de faculté, il faisait beau, tout le monde l'a dit, mais ça je me le rappelle, les blindés sur le campus aussi et les soldats de la Garde nationale, jeunes, mal à l'aise, en faction devant l'entrée des bâtiments universitaires. Ils n'avaient pas l'air de savoir pourquoi ils étaient là.

---

<sup>24</sup> Jim Sprance, *OH Interview : Henry Halem, Le 4 mai, 2000* Transcription : BethAnne Shaup, April 16, 2001

<sup>25</sup> Donald C. Miller, "Personal History" (OH), envoyé par e-mail, le 24 avril 2003.

<sup>26</sup> Julio Fanjul, *OH Interview : Sandra Perlman Halem, May 3, 2000* Transcription : Maggie Castellani, September 13, 2000

<sup>27</sup> Extrait de la déclaration lue par le porte-parole de la Maison Blanche. "This should remind us all once again that when dissent turns to violence it invites tragedy." Version édulcorée de la déclaration. Nixon avait dicté : "every Am feels deepest sympathy for families of those who died in these incidents/ This should give added impetus to the efforts of resp. ldrs in coll and U fac & stud. to stand firmly for princip & right of peaceful dissent & just as firmly against the resort to violence. Violence can only result in tragedy."  
National Archives/NPM, Box 41; Folder: April – May 1970; Haldeman's notes, May 4, 1970, "[End] 1640".

Nous non plus.

Le 4 mai, journée ensoleillée et chaude, les étudiants ont commencé à se rassembler sur le *Commons* alors que les cours de 9h55 s'achevaient, un peu avant onze heures. Certains professeurs qui faisaient cours normalement de 11h à 11h50 ont relâché les étudiants avant la fin de l'heure en raison de la confusion qui régnait sur le campus. D'autres cours allaient commencer à 12 h05. Les étudiants avaient un quart d'heure pour se rendre au cours suivant, parfois à l'autre bout du campus. Beaucoup d'entre eux traversaient la pelouse du *Commons*. Ce n'était pas tout à fait mon cas. J'allais en direction de la bibliothèque, qui à l'époque se trouvait à l'entrée du campus du côté de la ville. En sortant de mon cours je me suis arrêtée à la manifestation. En tout cas c'était là un scénario plausible. J'avais déjà été à Washington quelques mois plus tôt pour la grande marche du 15 novembre. Après huit ou neuf heures de route avec nos pancartes, nous attendions, nous avons passé notre temps à Washington à attendre. L'ambiance était festive, nous étions plusieurs centaines de milliers, sur le podium se succédaient le sénateur Eugene McCarthy, Leonard Bernstein, les chanteurs Peter, Paul et Mary, et surtout, je me rappelle les odeurs de diesel qui ont failli me faire tourner de l'œil alors que je cherchais dans l'immense parking près du *Tidal Basin*, parmi les cars venus de toute l'Amérique, celui que j'avais pris le matin de très bonne heure, un vieux *Greyhound* affrété par une association d'étudiants, car nous devons rentrer à Kent le soir même.

*One Two Three Four  
Tricky Dick, end the war!*

Depuis le pourtour du Commons j'ai dû entendre une rafale de bruits secs, des craquements, des crépitements, que sais-je? Quelle idée de tirer des pétards dans une situation pareille !

Plus on s'approche moins on voit.

Ils ont suspendu le service des bus sur le campus. Je ne sais pas comment j'ai réussi à quitter la ville.

#### 4.

Après en avoir été informé, le Président Nixon *"m'a harcelé toute la journée pour en savoir plus. Dans l'espoir que les émeutiers avaient provoqué les tirs... Il y a une occasion dans cette crise comme dans toutes les autres – mais il est très difficile de l'identifier et de savoir comment la régler. Il faut surtout garder le calme dans l'espoir que cela servira à décourager d'autres manifestations"* 28.

---

28 "He...kept after me all day for more facts. *Hoping rioters had provoked the shooting...* There's an opportunity in this crisis as in all others – but it's very hard to identify & know how to handle it. Main need right now is to maintain calm & *hope this serves to dampen other demonstrations* rather than firing them up." National Archives/Nixon Presidential Materials Project (NPM); White House Special Files; Staff Member and Office Files; H.R. Haldeman's longhand journals; Vol. V, April 17 – July 22, 1980; May 4, 1970, p. 35 cité par Charles A. Thomas, *MISSION BETRAYED: Richard Nixon and the Scranton Commission Inquiry into Kent State*, publication électronique.



## 5.

*Partially Buried Woodshed* a été pour Smithson l'une de ses premières œuvres à grande échelle réalisées dans le paysage. Le 22 janvier il a rédigé un acte de propriété, qui attribua à la structure un titre et une valeur monétaire (c'est Dwan, la galerie new-yorkaise de l'artiste, qui fixa le prix). Il en fit don à l'université. "Il nous a fallu demander un prix pour justifier la conservation de l'œuvre par l'université", disait Tyrrell. "Sinon elle risquait de la passer au bulldozer" <sup>29</sup>.

Ainsi commença le lent déclin de la remise, qui perdait peu à peu ses bûches, son toit, ses parois, à mesure que l'œuvre gagnait en notoriété. Estimée à dix mille dollars au moment de son achèvement, elle valait deux cent cinquante mille à sa disparition<sup>30</sup>. Aujourd'hui l'objet lui-même n'existe plus, tandis que l'œuvre, elle, est entrée dans la légende. Sa bibliographie compte des centaines de titres.

*Imaginez le bac à sable divisé en deux, avec du sable noir d'un côté et du sable blanc de l'autre. Prenons un enfant et faisons-le courir des centaines de fois dans le sens des aiguilles d'une montre à l'intérieur du bac jusqu'à ce que le sable se mélange et commence à devenir gris : ensuite, faisons-le courir dans le sens inverse, le résultat ne sera cependant pas une restauration de la division d'origine mais un degré de gris plus intense et un accroissement de l'entropie.*

*Bien sûr si l'on filmait une telle expérience on pourrait apporter la preuve de la réversibilité de l'éternité en montrant le film en sens inverse, mais alors tôt ou tard le film lui-même s'effriterait ou se perdrait...* <sup>31</sup>

En avril l'artiste était dans l'Utah près d'Ogden pour construire la "Spiral Jetty" à Rozel Point au bord du Grand Lac Salé. Quelque temps après la fermeture de l'université de Kent State en mai, sur le linteau de la remise apparut une inscription peinte en lettres blanches: *May 4 Kent 70*. Et c'était de *l'art conceptuel*, dites-vous ?

## 6.

*Mise à jour concernant les personnes arrêtées lors de la manifestation pacifiste du 4 mai 2003, qui a suivi la commémoration organisée par la Force Tactique du 4 mai. La plainte a été retirée contre Jason Lynn, 25 ans, diplômé du Collège Malone à Canton Nord. Auparavant le procureur avait rendu une ordonnance de non-lieu contre Michael Pacifico, résident de Kent, le 21 mai et contre Don Bryant le 21 juillet. Le 17 juin un jury a acquitté Art McCoy, résident de Cleveland*<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> Dorothy Shinn, *Robert Smithson's Partially Buried Woodshed*, catalogue de l'exposition, KSU School of Art, 1990.

<sup>30</sup> Dorothy Shinn, *op.cit.*

<sup>31</sup> "Une visite aux monuments de Passaic", *op cit*, p. 182

<sup>32</sup> Information rapportée sur le site Web de la "Force Tactique du 4 mai "(M4TF) en juillet 2003.

